

Népotisme au sommet de l'Etat

Le PDG pris dans le piège des nominations à caractère identitaire

Certains militants ont dénoncé avec véhémence les avantages, en guise de satisfaction, qui viennent d'être accordés par des « faux-jetons » qui n'ont pas « mouillé le maillot pour Ali » sur le simple critère de la parenté.

M.M

Décidément le PDG aura du mal à se départir des vieilles pratiques décriées depuis des lustres, notamment celles des récompenses imméritées aux « parents, amis et connaissances ». Et non sur la base du mérite, du profil et du militantisme, comme certains l'ont dénoncé pendant leur séminaire. Ces militants retors ont mis la main là où ça fait mal, au point que Faustin Boukoubi, qui leur a demandé de s'exprimer « sans tabou », a éprouvé de l'embarras pour trouver une justification convaincante

à cette préoccupation légitime des « camarades orphelins, sans tuteurs ni parrains ».

Appréciez le descriptif !

Il en dit vraiment long l'esprit de camaraderie qui règne au sein de l'ancien « creuset de l'unité nationale » où « géopolitique » et « géocompétence » sont tout simplement des synonymes savants de « népotisme ». C'est ce qu'on peut retenir de l'un des temps forts ayant marqué le séminaire de samedi 03 décembre dernier, dans la salle Bercy de l'immeuble Arambo : le débat autour des récompenses post-électorales par Ali Bongo, le « distingué président » du parti. Les intervenants ont, d'abord, dénoncé la légèreté des nominations au gouvernement et la responsabilisation des « moins que rien dans des portefeuilles délicats nécessitant des compétences à même d'aider Ali Bongo à sortir de la crise économique d'abord et non seulement post-électorale actuelle ». Mais en plus, ces camarades qui se

plaignent, s'indignent de ce qu'ils constateraient « dans l'entourage immédiat, donc dans les cabinets, des nouveaux membres du gouvernement, des personnes reconnues de duplicité pendant la période électorale, qui étaient à cheval sur le PDG, les associations et Jean Ping ». C'est que les militants ne se reconnaissent pas en ces récompenses post-électorales. Une injustice qu'ils demandent à Faustin Boukoubi et Ali Bongo de réparer car, bien que repoussées, les élections législatives auront bel et bien lieu et beaucoup de choses risquent de changer. Cet avertissement ou avertissement teinté de menace, suffira-t-il à faire fléchir le très entêté Ali Bongo qui a toujours dit qu'il n'agit pas sous la menace ? Nous en saurons plus en juillet 2017. En tout cas, la patate chaude est entre les mains du SG en sursis qui continue de proclamer que « le PDG ne mourra pas ».